

Fiche pédagogique

La jeune fille et son aigle

Planète Cinéma

Le programme scolaire du FIFF
Das Schulprogramm des FIFF

03.04 > 07.04 2017

Médiation culturelle | Kulturvermittlung

**Titre original :** *The Eagle Huntress***Film documentaire long métrage,**
USA, Royaume Uni, Mongolie,
2015**Réalisation :** Otto Bell**Musique :** Jeff Peters**Production :** Stacey Reiss, Sharon Chang, Otto Bell**Coproduction :** Asher Svidensky**Producteurs exécutifs :** Morgan Spurlock, Daisy Ridley.**Langue :** version doublée en français, ou lecture des sous-titres en allemand, ou version originale kazakh, sous-titrée en français ou en allemand**Durée :** 87 minutes**Public concerné :** dès 6-7 ans**Résumé**

Aisholpan est une jeune fille de 13 ans qui vit dans une petite communauté de nomades kazakhs des montagnes de l'Altaï, au nord-ouest de la Mongolie, exploitant des troupeaux et vivant dans des yourtes. Elle suit sa scolarité avec son frère et sa sœur dans un internat qui se trouve en ville. Comme aînée, elle doit veiller sur eux jusqu'au week-end où ils rentrent tous les trois rejoindre leur famille.

Depuis des générations, ces éleveurs de bétail dressent aussi des aigles royaux pour les aider à la chasse, au renard en particulier, dont ils tirent de quoi se vêtir et se nourrir.

Aisholpan, qui rêve de devenir plus tard médecin, nourrit une autre ambition : celle de dresser un aigle. Elle fait part de ce projet à son père. Ce dernier

l'écoute puis va consulter les anciens afin de recueillir leur avis. Ils sont catégoriques : cette activité n'est pas souhaitable pour une jeune fille, laquelle devrait s'occuper de la maison et nourrir les chasseurs, mais en aucun cas de prendre leur place. Le père décide tout de même de tenter l'expérience. Il lui apprend donc les bases de la capture puis du dressage des aigles. Comme sa fille montre de bonnes aptitudes, il poursuit sa formation dans le but de participer au grand concours local des chasseurs.

Le jour venu, Aisholpan prend part à la compétition et l'emporte. Les anciens n'ont d'autre choix que d'accepter ce verdict, mais ils doutent que la jeune fille soit capable de chasser le renard en plein hiver dans des conditions extrêmement rudes. C'est sans compter sur le courage et la ténacité de la jeune fille...

Pourquoi "La jeune fille et son aigle" est un film à voir avec vos élèves

L'Asie centrale et la Mongolie, où a été tourné le film, sont des régions peu connues

chez nous, tant sur le plan géographique que sur celui de la culture, de l'organisation sociale ou politique. Le film

Disciplines et thèmes concernés :

Éducation aux médias :

Analyser la narration, le type de production et la notion de documentaire dans le film. Développer le sens critique des élèves face à une vision très occidentalisée d'une culture lointaine.

Géographie : La Mongolie et l'Asie Centrale

La réalité moderne d'un pays au-delà de ses majestueux paysages : les conditions de vie des femmes et des enfants

Français, expression orale et écrite : Décrire des images, débattre des idées développées dans le film

nous parle un peu de tout cela à travers le portrait d'une jeune fille que nous voyons, tour à tour à la maison, à l'école, dans la nature et lors d'une manifestation populaire. Mais le centre de la narration est surtout occupé par la quête d'Aisholpan qui souhaite assouvir une passion – la chasse à l'aigle – quitte à bousculer les codes en vigueur, en particulier le rôle des filles par rapport à celui des garçons.

S'il est impossible de trouver des informations sur le budget de la production, celle-ci, dans sa communication menée par Sony (qui a racheté les droits mondiaux du film), assure qu'il s'agit d'un tournage *low cost*. Ce qui ne veut pas dire grand-chose car, dans ce domaine, tout est question d'échelle. Ce qui est sûr, c'est que des moyens techniques importants (des drones en particulier) ont été mis en œuvre afin de pouvoir filmer dans des conditions difficiles et d'assurer un spectacle à la hauteur de ce décor naturel qui touche au sublime.

En matière de dramaturgie, force est de constater que tous les ingrédients sont ici réunis pour toucher le cœur

des foules. A un tel point même que le genre *documentaire* attribué à *La jeune fille et son aigle* dans son dossier de presse soit discutable. Si bien des scènes semblent en effet avoir été saisies sur le vif, en revanche la narration apparaît un peu trop prévisible, sur le modèle des *success stories* anglo-saxonnes agrémentées d'images lisses et d'une musique grandiloquente.

Reste que cette nouvelle variation sur le thème de l'enfant et de l'animal vaut le détour par ce qu'elle nous apprend d'une tradition millénaire en matière de chasse, de dressage et de patience dans le respect mutuel indispensable à toute cohabitation, ici entre une jeune fille et un rapace.

Enfin, hormis une très belle scène d'arrivée des deux cavaliers en ville et quelques plans tournés à l'école, on peut regretter que cette fable édifiante ne nous en apprenne pas davantage sur la Mongolie et sa communauté kazakh (la plus importante en nombre), sur les vestiges de son passé soviétique et, surtout, sur la vraie vie de ses habitants

Objectifs pédagogiques

- Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace (SHS 21-23)
- Déterminer des caractéristiques du monde vivant et de divers milieux et en tirer des conséquences pour la pérennité de la vie en identifiant les interactions des êtres vivants entre eux et avec leur milieu (MSN 28)
- S'imprégner de divers domaines et cultures artistiques en identifiant le sujet d'une œuvre, sa forme, sa technique, en se familiarisant avec un vocabulaire spécifique aux différents domaines et cultures artistiques et artisanaux (A 21-24 AV)
- Identifier les formes locales d'organisation politique et sociale en distinguant les divers acteurs et la répartition des responsabilités
- Capacités transversales : communication, pensée créatrice, démarche réflexive

Pistes pédagogiques

Avant la séance

1. Familiariser les élèves avec le film :

a) Après avoir demandé aux élèves s'ils connaissent déjà ce genre cinématographique, **préciser la définition du terme documentaire** ([lien](#)). Souligner que le tournage de *La jeune fille et son aigle* s'est étiré sur une année, mais à sept moments distincts. L'équipe technique comptait entre 2 et 5 personnes à chaque fois. *"Nous avons eu assez de chance pour filmer une suite d'événements qui se déroulaient en temps réel"*, affirme le réalisateur. *"Nous n'avons pas eu à mettre en scène ou à recréer des événements"*.

Demander aux élèves de bien regarder le film pour repérer s'il dit vrai. Est-ce qu'il y a des scènes qui semblent jouées tout exprès pour la caméra ? A la fin du film, les élèves devront expliquer par quoi le réalisateur était surtout motivé : nous faire vibrer avec ce qui arrive à cette fille de 13 ans (Aisholpan), ou nous aider à mieux faire connaissance avec la réalité du pays et de sa population ?

b) **Introduire le sujet du film** et son contenu à l'aide de l'annexe 1 de cette fiche, ou du matériel de presse à disposition ([lien](#) seulement en anglais à ce jour : affiche, photos, bande-annonce).

c) Montrer aux élèves la bande-annonce. Après la projection, on pourra reprendre cette bande-annonce et **réfléchir ensemble aux scènes et extraits choisis** par la production pour présenter son film.

2. Situer le lieu du tournage :

Regarder une mappemonde et une carte de géographie afin de

localiser la Mongolie par rapport à nous. Identifier ses pays voisins, Russie, Chine, Kazakhstan et autres états d'Asie centrale. Voir quel est son climat, sa géographie, ses ressources, son histoire. Evoquer son passé récent, en particulier sous la domination soviétique, ainsi que son présent de « démocratie fragile » dans une région à forte tendance autocratique.

Expliquer ce qu'est la vie nomade et ce qu'il en reste aujourd'hui : comment on vit sous la yourte, cet habitat lié au nomadisme ([Lien](#), voir pages 24 à 27).

Après la séance

1. Expliquer la situation de co-production entre 3 pays

S'il est très difficile de trouver des informations précises sur le montage de ce projet, on sait en revanche que le réalisateur britannique Otto Bell, a, dès le départ été interpellé, puis séduit par des images de chasse à l'aigle en Mongolie avec une jeune fille au premier plan et qu'il y a investi une bonne partie de ses fonds personnels. Par la suite, l'actrice britannique de *Star Wars Episode VII, Le Réveil de la Force* Daisy Ridley s'est, à son tour, prise de passion pour un projet autour de ce thème et elle figure au générique à la fois comme coproductrice et comme narratrice dans la version originale en anglais. Pour le reste, en l'absence d'éléments tangibles, nous en sommes réduits à imaginer un montage financier *standard*, à savoir un apport de capitaux américains et également du pays de tournage, la Mongolie, laquelle pouvait trouver dans cette aventure une valorisation de ses paysages et de sa culture à des fins, sinon touristiques, du moins promotionnelles de son riche patrimoine. Ce qui est cer-

tain, c'est que le regard que porte le film sur son sujet est avant tout occidental, de même que sa post-production qui a eu pour but prioritaire une présentation au Festival de Sundance à grand renfort publicitaire.

2. Analyse thématique

a) Avant le générique d'ouverture, nous assistons à un descriptif en images de **la tradition de la chasse à l'aigle**, laquelle remonte « à des milliers d'années, avant Gengis Khan ». On voit un homme à cheval, avec un aigle et un mouton qu'il lui offre en sacrifice pour sa libération, laquelle intervient « après 7 ans de bons et loyaux services ». Après le retrait de son masque de cuir qui le garde au calme et l'empêche de voler, l'aigle s'en va à tire-d'aile. Le symbole est fort, à la fois par la loyauté du geste (chose promise, chose due) et par son aspect ancestral, profondément attaché à une culture traditionnelle. De plus, l'homme adresse une prière en demandant pardon au mouton égorgé, comme cela se pratique encore de nos jours dans certaines régions, musulmanes par exemple.

En revanche, nous ne savons pas ce qui perdure dans la Mongolie moderne de ce rapport quasi mystique entre l'homme et l'animal, entre l'homme et la nature, à l'heure où la chasse à l'aigle ressemble plus à un sport qu'à une réelle nécessité. Faire observer aux élèves que la fourrure du renard ne paraît plus aussi indispensable à l'habillement qu'autrefois, remplacée par des doudounes en plumes ou en Gore-Tex.

b) **De nombreux propos émanant d'interviews du réalisateur et de la production font état d'une condition féminine précaire et d'une culture kazakh dominée par les hommes.**

Ils érigent la jeune Aisholpan en héroïne féministe qui serait la première femme à accéder à la pratique de la chasse à l'aigle. Or des historiens ainsi que des Kazakhs de Mongolie interviewés démentent catégoriquement ces allégations et affirment que, bien au contraire, la condition des femmes en Mongolie est plutôt un modèle du genre en Asie centrale. Selon leurs témoignages, les femmes chassent avec des aigles depuis l'Antiquité et participent activement et en nombre aux diverses compétitions ou festivals consacrés à cet art (ou sport). En outre, les femmes ont obtenu le droit de vote et d'éligibilité dans ce pays depuis 1924. Près de 80 % des jeunes filles ont accès à des études secondaires et 70% des étudiants à l'université sont des femmes.

3. Analyse cinématographique

a) Sans entrer dans trop de détails techniques, un aspect retient toutefois l'attention : **l'utilisation intensive de drones** pour tous les plans aériens censés recréer la vision du rapace. Identifiez avec les élèves les scènes relevant de cette technologie très à la mode. Autrefois, de tels plans auraient été impossibles sans avoir recours à des hélicoptères, fort coûteux et également bruyants, ce qui perturberait le comportement des animaux. Sur le plan de l'image, la haute définition (4K) donne de très beaux résultats. Souligner cependant qu'elle demeure incapable de restituer la vision incroyablement précise de l'aigle royal, qui possède une acuité visuelle 8 à 10 fois supérieure à celle de l'être humain ([lien.](#))

b) On l'a vu plus haut, **la part réellement documentaire de ce film est sujette à caution**, sa scénarisation prenant très (trop ?) souvent le dessus. Tentez d'identifier les scènes relevant de la réalité, (c'est-à-dire prises sur le vif et conformes à des pratiques

courantes), de celles qui ont nécessité une mise en scène et donc des préparatifs. Repérer notamment les scènes durant lesquelles la caméra change plusieurs fois de place.

c) Hormis un court passage où l'on voit une jeune fille jouer d'une sorte de mandoline, **la musique locale est très peu présente**

dans le film, remplacée par une bande son emphatique, qualifiée de "powerful" (= puissante) par la production, dans un style pop avec parfois des chœurs. Là aussi, l'occidentalisation est patente. On peut regretter que cela nuise au réalisme du contexte en l'éloignant, voire en le coupant de ses fondements culturels.



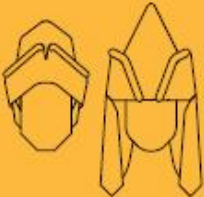


Pour en savoir plus

- Site officiel du film (en anglais) : <http://sonyclassics.com/theeaglehuntress/>
- La fauconnerie et la chasse au vol en Suisse <http://www.falknerei.ch/fr/bienvenue/chasse-au-vol/index.html>
- La perception entre l'œil de l'homme et celui de l'aigle <http://tpeperception.e-monsite.com/pages/partie-iii.html>
- The Untold History Of Eagle Huntresses <http://bust.com/feminism/16147-the-untold-history-of-the-eagle-huntress.html>
- Petite note sur le film documentaire http://www.cndp.fr/crdp-clermont/upload/25_1_2012-11-16_16-31-21_.pdf
- Article dans Le matin, 17.11.2016 <http://www.lematin.ch/sante/sciences/aigles-dresses-chasser-drones/story/20393557>

Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Janvier 2017.



Annexe 1 – La chasse à l'aigle en bref

	<p>La Mongolie est un pays de 1'564'116 km² (plus grand que la France, l'Allemagne et l'Espagne réunis). Mais avec moins de 3 millions d'habitants, c'est le pays le moins peuplé au monde (moins de 2 habitants au kilomètre carré).</p>
	<p>La chaîne montagneuse de l'Altaï, où se déroule le film, se trouve au nord-ouest de la Mongolie, dans la partie la plus reculée et difficile d'accès.</p>
	<p>Les Kazakhs sont une tribu nomade de religion musulmane. Ils forment une importante minorité de la population en Mongolie. Ils ont pratiqué la chasse à l'aigle depuis plus de 2000 ans.</p>
	<p>L'empereur Gengis Khan entretenait une garde personnelle de près de 1000 oiseaux. Les aigles destinés à chasser sont sélectionnés au nid. On prélève ceux qui ont les meilleurs yeux et les serres les plus puissantes. Seules les femelles sont sélectionnées, car elles sont plus grandes et plus agressives de nature.</p>
	<p>Un chasseur à l'aigle nourrit son animal à la main pour établir une complicité sur la durée. En l'espace de quelques semaines, l'animal est capable de reconnaître la voix de son maître.</p>
<p>170 km/h</p>	<p>C'est la vitesse à laquelle un aigle dressé peut fondre sur le gibier : renards, jeunes cerfs ou jeunes loups.</p>
<p>30 ans</p>	<p>C'est l'âge que peut atteindre un aigle. Toutefois, la coutume veut que les dresseurs les libèrent après 7 ans. Ils déposent à cette occasion une carcasse de mouton sur la montagne en guise d'offrande d'adieu.</p>
<p>-50°C</p>	<p>C'est la température la plus basse qu'il peut faire en hiver dans les montagnes de l'Altaï. Pendant des siècles, les aigles ont aidé les Kazakhs à se procurer la fourrure et la nourriture pour survivre dans ces conditions extrêmes.</p>
<p>250</p>	<p>C'est le nombre de chasseurs à l'aigle qui subsistent dans le monde. La plupart sont nomades en Mongolie et se déplacent 3-4 fois par année, au gré des saisons.</p>

Sources : dossier de presse du film, Wikipédia

Annexe 2- Suggestion d'activité en marge du film

Après avoir vu le film, bien des élèves seront sans doute curieux de connaître de plus près l'art de la fauconnerie ou même d'en faire l'expérience de manière concrète.

En Suisse, comme en France, l'aigle ne fait pas partie des espèces utilisées pour la chasse : « *ce sont avant tout des faucons pèlerins et des autours des palombes. On peut aussi utiliser des faucons sacres ou gerfauts. Ces oiseaux sont issus exclusivement de la reproduction en captivité.* »

En vous référant à ce [lien](#), vous trouverez de nombreuses informations permettant d'entrer en contact avec l'une ou l'autre association. L'on peut y ajouter les fauconniers de Saillon (VS) ([lien](#)) ou ceux du Jura ([lien](#)).

La classe pourrait rédiger un texte commun et l'envoyer par e-mail à ces différentes personnes en posant des questions soulevées par le film et en demandant si elles pourraient se déplacer afin de leur présenter leur travail ou, éventuellement, les accueillir pour une démonstration *in situ*.

La recherche risque bien de ne pas être simple puisqu'on ne dénombre qu'une quinzaine de personnes pratiquant la fauconnerie de manière active en Suisse. Mais le jeu en vaut sans doute la chandelle, puisque cette rareté procure à une telle démarche une indéniable originalité. L'expérience, si elle se réalise, pourrait se révéler inoubliable.

Dans la même dynamique, la classe pourrait se pencher sur un autre film mémorable qui aborde un sujet semblable par bien des aspects, il s'agit de *KES* du réalisateur britannique Ken Loach (âge légal 12; suggéré : 14). Ce second long-métrage du maître du réalisme social et humaniste a été récemment classé au 4^{ème} rang des 100 meilleurs films anglais de tous les temps. Il raconte l'histoire du jeune Billy Casper, 12 ans, issu d'un milieu ouvrier et qui vit avec sa mère et son frère aîné dans une banlieue pauvre du Yorkshire. Ce jeune garçon un peu perdu nourrit peu à peu une véritable passion pour un faucon crécerelle qu'il entreprend d'appivoiser. Soutenu par son professeur, il rédige un exposé sur cette expérience et parvient à retenir l'attention de tous ses camarades.

Comment ne pas penser à cela en voyant la jeune Aisholpan de *La jeune fille et son aigle*, faisant de même devant sa classe en Mongolie ? Le réalisateur Otto Bell et l'actrice Daisy Ridley, coproductrice, tous deux britanniques, n'ont pas pu ne pas voir *KES* et cette référence saute véritablement aux yeux. Certes, le film de Ken Loach n'est pas destiné à un très jeune public, mais il pourrait être intéressant, peut-être sans le montrer dans son intégralité, de le présenter et de montrer cette scène de l'exposé, en la comparant avec l'autre dont elle est inspirée.

Note à toutes fins utiles : le DVD de *KES* peut être mis à disposition, sur demande à la CIIP